

BANQUE BCPST Inter ENS – ENPC - SESSION 2019
RAPPORT DU JURY SUR L'ÉPREUVE ÉCRITE DE LANGUE VIVANTE : ESPAGNOL

Membre du jury : A. Garzón Capilla

Coefficients (en % du total d'admission) : Paris-Saclay : 2,5% Lyon : 3,1% Paris : 2,1% ENPC : 3,8%

La monarquía española necesita un referéndum

Las papeletas han sido impresas, la campaña lleva días en marcha y los estudiantes han sido llamados a votar el jueves 29 de noviembre en un referéndum simbólico que se repetirá en al menos trece universidades españolas con la misma pregunta : « ¿Estás a favor de abolir la monarquía como forma de Estado e instaurar una república ? ». El resultado es lo de menos, incluso para los convocantes. La intención es dar un nuevo paso en una ofensiva que al final tiene como objetivo derrocar al rey Felipe VI. [...]

Los intentos de tumbar la Corona parten de la premisa de que representa un sistema arcaico y antidemocrático. Solo lo primero es cierto. Las dinastías europeas son vestigios del pasado pero la monarquía española forma parte del modelo de Estado apoyado masivamente por los españoles en la Constitución de 1978. [...]

Aunque Felipe VI no ha sido implicado en ninguna irregularidad, sus primeros años como monarca se han visto dañados por acusaciones a algunos familiares cercanos. Lejos quedan los días en los que la monarquía vivía un idilio casi perfecto con la ciudadanía, la familia real tenía una imagen impoluta y el debate sobre el modelo de Estado permanecía en la marginalidad política. [...]

La tentación de los defensores de la monarquía es otorgar al actual rey una protección similar a la que se concedió a su padre. Felipe VI necesita exactamente lo contrario: abrir la institución a la calle, huir del hermetismo que promueve su entorno más conservador y reanudar el impulso reformista de sus comienzos, abrazando incluso la idea de que al final su futuro sea decidido en un referéndum. Para muchos historiadores Carlos III fue un adelantado a su época, por la forma en la que comprendió que la monarquía solo tenía sentido si demostraba su utilidad a la ciudadanía. Hay allí una enseñanza para Felipe VI. Los reyes modernos, además, deben estar dispuestos a medir esa legitimidad en las urnas.

DAVID JIMÉNEZ, *New York Times* (21/11/2018)

- 1. Version (12 points)** Depuis le début jusqu'à «en la marginalidad política»
- 2. Questions : Répondre en espagnol en 100 mots minimum par question (8 points)**
 - Analice las razones por las que el autor considera que la monarquía española necesita un referéndum.
 - Teniendo en cuenta el contexto sociopolítico actual en España, ¿cree usted que la monarquía tiene todavía un papel importante que jugar?

6 candidats ont composé (chiffre qui double celui de la session précédente) avec une note moyenne de 8,6 (15 la meilleure et 4 la plus basse). Ces résultats et la qualité générale des copies sont nettement inférieurs à ceux de la session 2018, avec un seul candidat qui a montré un niveau de langue satisfaisant. Le manque de vocabulaire de base, la faible maîtrise des temps verbaux et les fautes de grammaire grossières (des problèmes déjà soulevés par le passé) s'ajoutent cette année à un manque de connaissances suffisantes sur le sujet à traiter.

La première question consistait en un exercice de version. Il faut rappeler encore une fois que le titre fait partie intégrante du texte et, à nouveau cette année, deux candidats ont oublié de le traduire, ce qui a été pénalisé. L'article de David Jiménez sélectionné pour cette session, pourtant exempt d'une grande complexité, a posé de grosses difficultés à des candidats qui, manquant beaucoup de vocabulaire, ont multiplié les exemples de faux-sens et de contresens. Ainsi, par exemple, dans le premier paragraphe l'expression « es lo de menos » dans la phrase « el resultado es lo de menos » (traduite par « le résultat n'est pas le plus important ») n'a pas été bien comprise par une grande partie des candidats, qui ont proposé des traductions erronées telles que « le résultat est très attendu » ou « le résultat est déterminant ». Le manque de vocabulaire apparaît également dans la mauvaise traduction de mots comme « papeletas » (traduit erronément par « papier » au lieu de « bulletins »), « impresas » (traduit par « la presse » au lieu de « imprimés ») « imagen impoluta » (traduit par « image populaire » au lieu de « très bonne image », « une image exempte de tout sorte de scandale », par exemple) ou « familiares » (« membres de sa famille » et non « familles »), parmi d'autres. Une mention toute particulière à des fautes trop grossières, voire inadmissibles à ce niveau, comme celle de confondre le mot « trece » par « très ».

Un exercice de traduction de ce type vise également à l'évaluation de l'expression en français, raison pour laquelle le candidat doit accorder un soin tout particulier à la correction et la cohérence du texte d'arrivée ; des fautes telles que « un idyle », « avancer une offensive » ou « monarchie espagnol » ont été, par conséquent, pénalisées.

Les questions qui suivaient invitaient les candidats à analyser le sujet de l'article et à donner leur point de vue. En ce qui concerne la qualité de langue, il faut souligner encore une fois que le niveau général montré par les candidats cette année est loin de celui que l'on attend d'un candidat à ce type de concours. Beaucoup de fautes retrouvées relèvent d'un niveau de débutant. On peut les classer en différents types :

-temps verbaux (« si el rey sea », « teñiaba » au lieu de « tenía »)

-prépositions (« por muchas personas »)

-ser/estar (« está posible », « ser bajo la influencia »)

-vocabulaire (« evolucionar », « cumplir », « disolver », « senso », « independamente »)

-accents sur des mots qui ne portent pas ou mal placés (« pápeles », « históricamente », « grán »)

-erreurs diverses « classiques » (« pues » au lieu de « así pues » au début d'une phrase, oublier le point d'interrogation au début d'une question, « desde pocos años », « españa », « La Cataluña »).

Le document faisait référence à la monarchie espagnole en évoquant la nécessité d'un référendum pour statuer sur son rôle dans le futur proche. Contre toute attente, la plupart des candidats se sont montrés assez hésitants et manquant d'idées, pourtant la monarchie espagnole est un sujet très présent dans l'actualité du pays et un étudiant d'espagnol ne devrait pas s'en abstraire. Les candidats ont ainsi répondu de manière assez superficielle aux questions, avec quelques réponses qui reposaient même sur des idées erronées.